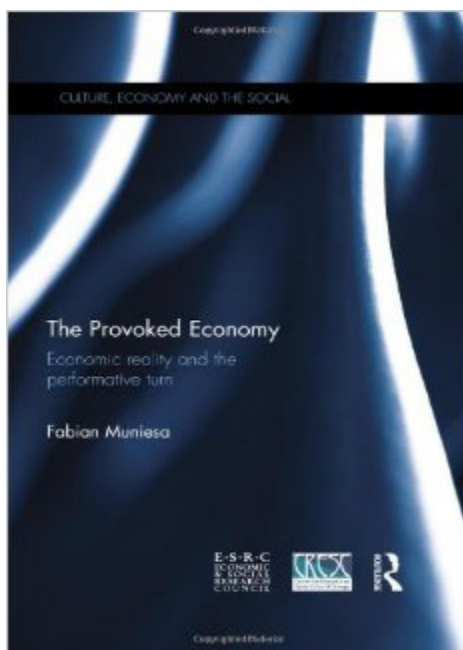


## Le tournant performatif À propos de *The provoked economy* de Fabien Muniesa

*Hervé Dumez*  
CNRS / École polytechnique



Ce livre (Muniesa, 2014) revient sur la notion de performativité<sup>1</sup>. La tâche n'est pas inutile : les nombreuses recherches auxquelles la notion a donné lieu sont loin d'avoir épuisé son potentiel théorique et empirique, ce que Fabien Muniesa appelle le tournant performatif. De même qu'Austin, retrouvant les approches développées dans l'Antiquité, réoriente l'étude du langage vers les formes qui ne visent pas à être vraies ou fausses mais à constituer des actes, à la suite de Michel Callon (1998), un courant de recherche fait majoritairement de sociologues s'est intéressé à la manière dont les théories, surtout économiques, indépendamment du fait d'être vraies ou fausses, pouvaient changer le réel et les pratiques. Pour décrire

1. Je remercie Héroïse Berkowitz pour ses remarques.

le phénomène, Fabien Muniesa utilise avec justesse les mots *realize* et *realization* : « [...] *performativity is not about leading astray, it is about realizing* » (p. 128). Et il précise : « *To realize means to play, to effect* » (p. 129).

Concrètement, la performativité étudie un ensemble de processus complexes, comme la simulation, l'explicitation et l'attribution de valeur, qui ne décrivent pas un état de fait mais en créent un :

[...] simulation, explanation, valuation and presentation are not only about accounting for external state of affair. They are, at least in part, about moulding, enacting, provoking and effecting the business realities they signify. In short, they are performative. (p. 127)

En un sens, l'idée est simple et triviale. Elle semble ne faire que reprendre une vieille tradition selon laquelle, par exemple, l'économie est normative tout autant que descriptive : les modèles économiques s'intéressent à des optimums vers lesquels la politique économique doit permettre de tendre. Elle est par ailleurs assez floue :

[...] the notion of performativity [...] has been used in a variety of ways which are often unrelated and perhaps even contradictory, in reference to speech,

theatre, efficacy, and so forth. There is, as far as I can say, no integrative, consensual, coherent view on this and we are therefore in the somewhat uncomfortable, but quite fertile ground of ambiguity. (p. 7)

Mais, en un autre sens, la notion de performativité ouvre des perspectives nouvelles, illustrées par ce livre. En cohérence avec la citation précédente, ce dernier ne cherche pas à donner la théorie définitive de la performativité mais à identifier des axes théoriques et à explorer des situations illustratives du phénomène.

### Le cadre théorique

Le cadre théorique repose sur quatre notions présentées comme quatre problèmes philosophiques qui sont comme quatre versions de celui de la performativité. Ils sont donc reliés entre eux, mais sans qu'une construction théorique ne vienne les articuler ou en présenter une synthèse. Il s'agit de la description, du simulacre (*simulacrum*), de la provocation et de l'explicitation (*explicitness*). Ce qui les unit est une approche que l'on pourrait qualifier d'anti-platonicienne : la tentative de renoncer à l'idée qu'il existe une réalité extérieure, un en-soi que l'on pourrait approcher.

Le premier problème, celui de la *description*, illustre très exactement ce point. Lorsque l'on aborde la question de la description, on a l'idée qu'il existe un objet extérieur, aux contours définis, et qu'il s'agit d'en fournir une description « objective », une description qui en saisisse la nature ou l'essence. L'étude de la réalité sous l'angle de la performativité s'intéresse à un autre type de description, celui qui fait exister l'objet qui n'existe qu'à partir d'elle :

[...] you may have statements, methods, texts and other apparatuses that are meant, explicitly, not to be descriptions, but rather to instantiate or effect their own reference. These include proposals, instructions for an artifact, dramaturgical performances, institutional declarations, expressions of oneself, mots d'ordre, and so forth. One could argue that these, too, are descriptions. However, what they describe is not external to them (or at least not completely), and they fall, quite easily, into the realm of the performative. (p. 18)

Cette approche de la description est utilisée dans l'étude du cas de l'engineering financier : la manière dont un produit financier est décrit, écrit, exprimé, affecte ou effectue la manière dont il existe et est échangé. On pourrait alors penser que l'on est uniquement dans le virtuel, mais ce n'est évidemment pas le cas comme le montre la puissance de la finance contemporaine : « *Descriptions are real. And financial objects, which are both descriptions and objects of description, are very, very real [...]* » (p. 20).

Le deuxième problème philosophique identifié par l'auteur est celui du simulacre. Il faut ici s'appuyer sur Deleuze selon lequel la simulation renvoie au pouvoir de produire un effet (Deleuze, 1969, p. 304, cité p. 21) :

[...] economic life is cluttered with simulacra, situations of simulation that often plunge commentators and practitioners alike into some sort of epistemic and moral discomfort, but which ultimately constitute the very vehicle for the realization of business, with realization understood in both the sense of becoming actual and becoming meaningful. Considering the simulacrum as a technique of effectuation becomes a critical ingredient of the social studies of business. (pp. 127-128)

C'est lorsqu'on étudie les marchés financiers que le problème du simulacre apparaît le mieux : la finance est un monde qui apparaît à la fois irréel et hyperréel, un monde qui ne fonctionne qu'à la surface et pourtant très concret.

Le troisième problème est celui de la *provocation*. Une expérience provoque la réalité : elle l'effectue, sur un mode particulier, et elle la problématise. L'expérience de Milgram en est l'archétype. Milgram était un grand admirateur d'une émission de caméra cachée et, pour Fabian Muniesa, la caméra cachée est l'expression même de ce qu'il entend par provocation :

The hidden camera prank is a perfect model of the fundamental problem of provocation. It intensifies both the revelatory power of experimental orchestration and its generative thrill. It problematizes reality. (p. 24)

Enfin, le dernier problème est celui de l'explicitation (*explicitness*). La problématique, on l'a compris, est toujours la même. L'explicitation ne doit pas être prise comme on le fait spontanément, c'est-à-dire avec l'idée qu'une chose, une situation, une idée, est là, qui existe, implicite, et qu'il s'agit de rendre explicite. L'explicitation fait exister une chose qui sans elle n'existait pas, ou pas véritablement. Là aussi, elle effectue, elle crée une forme de réalité. Ce faisant, l'explicitation crée aussi de nouveaux problèmes, elle suscite des controverses, des débats. En résumé :

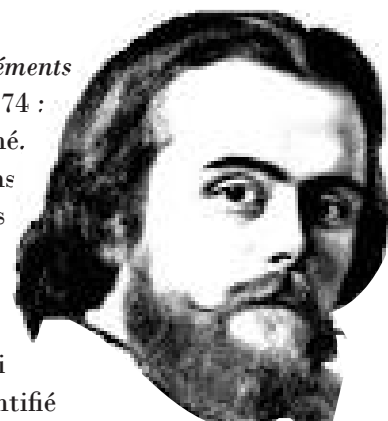
Explicitness is the state in which things are tested within their own type of reality. (p. 25)

Le livre ne produit pas une théorie de la performativité, non plus qu'il ne cherche à articuler les quatre problèmes entre eux, à étudier leurs recouvrements et leurs différences. Mais il tente de montrer la difficulté de l'idée de performativité qui ne peut consister simplement à poser que des théories, des idées, engendrent un effet de réel. Il faut penser dans les termes de ce que Fabian Muniesa appelle l'horizontalité, c'est-à-dire un réseau unidimensionnel de relations complexes.

## Un cas

La seconde partie du livre repose sur des études de cas : l'*engineering* financier dans une banque d'investissement, le processus de « découverte » du prix d'un titre, celui des tests de consommateurs, la formation en gestion à partir de l'étude de la Harvard Business School et les indicateurs de la LOLF (la Loi Organique Relative aux Lois de Finances). Tous sont intéressants, dans la complexité même de leur analyse. On en choisira un ici, qui illustre la sophistication des processus de performativité, la découverte du prix.

En 1874, Walras énonce la théorie de l'équilibre général dans ses *Éléments d'économie politique pure, ou théorie de la richesse sociale* (Walras, 1874 : Dumez, 1985). Dès lors, l'analyse d'un équilibre, général, déterminé, stable au sens où une petite perturbation peut être compensée dans un retour à l'équilibre, est en place dans la théorie économique. Mais Walras identifie un problème : quel est le processus d'établissement des prix ? Comment l'équilibre se réalise-t-il ? Il imagine alors un commissaire-priseur qui reçoit les offres et les demandes de la multitude des acteurs (on est en concurrence pure et parfaite) et qui énonce le prix en situation d'information parfaite. Walras a bien identifié le problème, mais la solution qu'il propose a, dès sa formulation, suscité des interrogations à la fois sur les plans théorique et pratique (les marchés fonctionnent le plus souvent sans commissaire-priseur). Dans la période récente, les économistes, en s'appuyant notamment sur des processus expérimentaux en laboratoire, se sont intéressés aux processus d'enchères et ont imaginé des artefacts qui permettent de « découvrir » (*discovery*) le prix. Formidable, peut s'exclamer le théoricien naïf de la



Léon Walras

performativité : la théorie a identifié un problème, a imaginé des solutions, proposé des dispositifs et ainsi créé une réalité qui la confirme. Elle a « performé » le commissaire-priseur imaginé, mais jusque-là sans statut de réalité, par la théorie walrassienne. Fabian Muniesa fait remarquer que le processus de performativité est bien plus complexe. En réalisant des expériences de mécanismes d'enchères, les théoriciens se sont aperçus que, selon le mécanisme choisi, le prix n'était pas le même. Ce qu'on montré les expériences tentées – en laboratoire et sur des marchés réels – est qu'un mécanisme du type du commissaire-priseur walrassien ne peut pas exister et que les divers mécanismes étudiés par les économistes contemporains conduisent, non pas à la « découverte du prix » mais à la création *d'un* prix lié au mécanisme choisi et mis en place. On a cherché à expliciter le commissaire-priseur, et cette explicitation a fait surgir une foule de problèmes qui concernent tant la théorie que la pratique.

In order to have a sound market price, we should start gathering buyers and sellers into a single point, making them express their willingness to buy or sell only through the public display of prices. But how? What kind of auction? An ascending-price auction, or a descending-price auction? With buyers and sellers in the same room, or in different rooms? With telephones, or without? With an option for a second round if no price is found, or not? All of the practical details were put to the test of adjustments and refinements as to prevent 'bad' prices from emerging, but those adjustments and refinements were also calls for a clearer, more explicit understanding of what a 'good' and a 'bad' price ought to be. (pp. 65-66)

On a vu ainsi, sur les marchés financiers, se développer un champ intense de créativité autour des mécanismes de découverte des prix. Certaines voies explorées sont restées purement spéculatives, d'autres sont devenues des réalités industrielles.

Answers to these questions are rather disappointing to anyone who would actually believe in the neoclassical promise. No single, pure, univocal solution sprang from that algorithmic frenzy. There was no winner, no ultimate mechanism. On the contrary, what the trial of explicitness originated was the proliferation of a wide variety of algorithmic configurations, each solving a few problems but generating new, unforeseen ones. (p. 67)



Groix,  
mars 2010 (MB)

On voit jouer dans ce cas, entremêlés, les quatre problèmes philosophiques soulevés par Fabian Muniesa. La description donnée par Walras du commissaire-priseur était sommaire, comme l'a fait remarquer au cours d'un entretien un responsable de la bourse de Paris : « *Walras n'est pas allé aussi loin que nous dans le détail* » (cité p. 68). Un processus d'explicitation s'est mis en place, mais la description/explicitation a fait apparaître des problèmes inattendus. Comme l'a déclaré un spécialiste commercial de l'expérimentation : « *Academic theories tested heretofore only in the laboratory are no longer purely academic* » (cité p. 63). Le *simulacrum* a cette double nature de création artificielle et en même temps de réalité sur un mode qui lui est sans doute propre. L'expérimentation a constitué,

pour la théorie et le réel, une épreuve de provocation : les bourses se sont trouvées face au choix de systèmes électroniques multiples, en concurrence ; les théoriciens se sont confrontés à des problèmes qu'ils n'avaient pas anticipés.

Les autres cas sont aussi riches, et c'est leur mérite : ils ne cherchent pas à illustrer l'idée de performativité dans une approche qui serait circulaire. La démarche est cohérente : en un sens, elle consiste à expliciter le cas, c'est-à-dire que la présentation

du cas accepte de faire émerger des problèmes. À la lecture du premier, par exemple, celui de l'*engineering* financier, on se demande si la question de la description, centrale ici, est assez mise en rapport avec celle de la régulation sur ces marchés. Et l'on se demande sur chacun des cas quels cadres théoriques alternatifs à la performativité pourraient être mobilisés, et quel serait leur pouvoir explicatif face à celui de l'approche choisie. Ces questions ne sont rendues possibles que par la richesse de traitement des cinq cas.

## Discussion

Le grand mérite de ce livre est de tenter de rompre avec l'approche naturaliste qui, au moment où les travaux sur la performativité se multiplient, paraît étrangement faire son retour. Il y aurait d'un côté le monde des théories, de l'autre le monde du réel et des pratiques, et il y aurait performativité quand le premier formaterait le second au point de le rendre conforme aux hypothèses avec lesquelles il joue. Fabian Muniesa montre que les choses sont beaucoup plus complexes et doivent être pensées dans l'horizontalité, ce qui constitue un réel défi. Le livre se caractérise par deux autres apports (liés d'ailleurs entre eux), même s'il ne va pas jusqu'au bout des deux : il aborde la question de la félicité de la performativité et celle de la performance.

D'une part, s'opère un certain retour à Austin. La plupart des recherches sur la performativité s'intéressent à des cas de performativité réussie. Ceci constitue une rupture avec la pensée du philosophe anglais. Comme l'a noté très justement Sandra Laugier (2004, p. 608) :

Il est [...] particulièrement important de rappeler l'insistance d'Austin sur les échecs de l'acte de langage, certainement une dimension de sa théorie qui reste occultée dans les théories sociales et/ou ontologiques de l'acte de langage (fondées qu'elles sont d'abord sur la positivité et la réussite de l'acte) [...]

Cette insistance sur les ratés est plus évidente dans le texte (très extraordinaire) consacré aux excuses (Austin, 1979 ; Laugier, 2010, pp. 129-131 ; Dumez, 2011), mais elle est bien présente quand Austin évoque la performativité, puisqu'il explique que celle-ci peut être *felicitous* ou *infelicitous*, selon que des conditions de félicité sont réunies ou non au moment où est prononcé l'énoncé performatif. Or, peu de recherches sur la performativité se sont intéressées à la possibilité de l'échec et à l'échec lui-même (Dumez & Jeunemaître, 2010, pour un cas, le contrôle aérien, dans lequel l'introduction des modèles proposés par les économistes a jusqu'ici échoué ; Berkowitz & Dumez, 2014, pour une réflexion sur les conditions de félicité expliquant la performativité ou non des pratiques par des théories de management stratégique). Dans la première page du livre de Fabian Muniesa, on trouve le mot *felicitous*. Il revient par la suite à quelques reprises. Pour autant, aucun des cas étudiés n'est un cas d'échec de la performativité. Curieusement, l'image du pont est utilisée :

For reality is indeed constructed, but it so as the bridge stands firmly over the water, that is, insofar as it undergoes a laborious process of material assemblage. (p. 11)

Or, justement, on sait que les ponts s'écroulent de temps en temps, même dans le contexte de la technologie moderne (Petroski, 2012 ; Dumez, 2012).

D'autre part, et ce point est évidemment lié au précédent, Fabian Muniesa ré-ouvre (à partir de Lyotard), la question de la performance :

Performativity is indeed, in part, about performance in the purest sense of efficacy in the achievement of tasks and operations. (p. 9)

Le succès ou l'échec d'un processus de performativité est lié d'une façon ou d'une autre au fait que le dispositif mis en place réponde correctement ou non à un problème auquel il est censé répondre. Il s'agit là d'une des conditions de félicité de la performativité des théories (Berkowitz & Dumez, 2014).

Ce livre, en tout cas, relance avec bonheur la description et l'explicitation des processus de performativité, non sans une certaine provocation (mais sans simulacre !) ■

### Références

- Austin John Langshaw (1979/1961) "A plea for excuses", in *Philosophical papers. Third edition*. Oxford, Oxford University Press, pp. 175-204.
- Berkowitz Héloïse & Dumez Hervé (2014) "Performativity processes of strategic management theories: Framing, overflowing and hybridization", Paris, Cass Business School/École des Mines, "Unpacking Performativity Processes in Organizations", 19 & 20 mai.
- Callon Michel [ed] (1998) *The Laws of Markets*. Oxford, Basil Blackwell.
- Deleuze Gilles (1969) *Logique du sens*, Paris, Éditions de Minuit.
- Dumez Hervé (1985) *L'économiste, la science et le pouvoir. Le cas Walras*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Dumez Hervé (2011) "Penser l'action par les excuses, accompagné d'un plaidoyer pour un programme d'étude des excuses organisationnelles", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 7, n° 2, pp. 61-67.
- Dumez Hervé & Jeunemaître Alain (2010) "Michel Callon, Michel Foucault and le 'dispositif'. When economics fails to be performative. A case study", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 6, n° 4, pp. 27-37.
- Dumez Hervé (2012) "Pourquoi les ponts continueront-ils à s'effondrer ? Ou l'ingénieur et l'échec technologique", *Le Libellio d'Aegis*, vol. 8, n° 2, pp. 59-65.
- Laugier Sandra (2004) "Performativité, normativité et droit", *Archives de philosophie*, vol. 67, n° 4, pp. 607-627.
- Laugier Sandra (2010) *Wittgenstein. Le mythe de l'inexpressivité*, Paris, Vrin.
- Muniesa Fabian (2014) *The provoked economy. Economic reality and the performative turn*, London/New York, Routledge.
- Petroski Henry (2012) *To Forgive Design. Understanding Failure*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Walras Léon (1874) *Éléments d'économie politique pure, ou théorie de la richesse sociale*, Lausanne, Corbaz & Cie.